

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2<sup>e</sup> Année. Nouvelle Série. No. 10.

1<sup>er</sup> Fevrier 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

**SOMMAIRE** — Au public musical Poesie adressee à M F Jehin-Prume Les Musiciens du temps de l'Empire (Suite) Deuxième édition du *Voyage de l'Amour et du Temps* Du chant 1<sup>o</sup> de la conduite de la voix, — 2<sup>o</sup> de la prononciation et de la quantité dans le chant, — 3<sup>o</sup> du rythme mélodique, ou de la distinction des temps forts et des temps faibles dans la mesure Le plus ancien piano en Amerique *Tantum ergo* de Sixto Perez A propos de tambours Musique *Gentille Alouette*, Romance, paroles de Louis Capet, musique de F Boissière Visite à la Fabrique Nationale d'Orgues de M Louis Mitchell Compositions favorites, pour Piano et Chant, de M Salomon Mazurette Notes artistiques des Etats-Unis Decès Nouvelles Musicales Canadiennes Nouvelles diverses Demande d'antiquites et de curiosités sauvages Reduction considerable dans les prix des Pianos Hazelton et des Orgues-Harmoniums Alexandre Aux porteurs de billets pour la raffie d'un Piano Hazelton Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Fevrier-Mars Art et Charité. raffie d'un Piano de \$630 00 au bénéfice des RR Sœurs de la Misericorde. — Billets \$1 00

**Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.**

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43 Rue, St. Gabriel, Montréal.

AU  
PUBLIC MUSICAL.

---

Désireux d'étendre le plus possible la sphère d'utilité du *Canada Musical*, nous prenons la respectueuse liberté d'adresser le présent numéro à un grand nombre de personnes dont le goût prononcé pour les arts nous est parfaitement connu, ou dont l'adresse nous a été communiquée par des amis obligeants.

Nous osons espérer qu'après avoir pris connaissance du contenu de ce numéro, on voudra bien, en souscrivant au *Canada Musical*, seconder les faibles efforts que nous tentons depuis de longues années pour populariser en ce pays, le goût des arts en général et de la musique en particulier. L'abonnement à notre revue, [dont chaque livraison contient soit une romance nouvelle avec accompagnement, ou un morceau pour piano,] n'est que d'une piastre par an.

A ceux qui désireraient faire dater leur abonnement du 1er Mai dernier, [date de la reprise de notre publication,] nous adresserons, en remplacement de chacun des numéros manquants, une superbe romance valant plus que le double de la livraison épuisée.

Pour ceux qui désirent prendre connaissance du *Canada Musical*, l'abonnement pour les quatre mois qui terminent l'année courante, [au 1er Mai prochain,] n'est que de 35 centins — frais de port compris. On pourra nous faire parvenir cette somme en timbres-poste.

Nous faisons appel à la bienveillance de nos souscripteurs actuels en leur demandant, à titre d'étrennes, de vouloir bien user de leur influence auprès de leurs amis afin d'augmenter la liste de nos abonnés. Plusieurs maisons d'éducation nous ont déjà favorisé sous ce rapport, en nous procurant, parmi leurs nombreux élèves de musique, de longues listes de souscripteurs. Nous saisissons la présente occasion pour leur en exprimer nos bien sincères remerciements, et nous espérons que ce bon exemple trouvera ailleurs des imitateurs et des imitatrices.

Nous voulons être un journal artistique—selon le vrai toutefois—en ne portant jamais la plus légère atteinte aux bonnes mœurs. Apportant le plus grand scrupule dans le choix de nos romances et des reproductions et appréciations que nous publions, notre revue ne contiendra jamais un mot de repréhensible qui puisse s'opposer à son entrée libre dans nos salons, nos familles, nos pensionnats ou nos établissements religieux.

# Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> FEVRIER 1876.

[No. 10.]

## POESIE

Adressée à M. F. Jehin-Prume à Gand, par les membres de la Société des Melomanes, sous le patronage de S. A. R., le Comte de Flandre.

Quand l'artiste, brûlant d'une flamme féconde,  
Tient tout son auditoire à ses mains suspendu,  
Ce n'est plus un mortel, habitant de ce monde,  
C'est un être divin parmi nous descendu.

O Jehin-Prume ! ainsi dans tes concerts sublimes,  
Pour enchanter l'oreille et saisir tous les cœurs,  
Tu transportes l'esprit jusqu'aux plus hautes cimes,  
Ou bien, tendre et touchant, tu fais couler nos pleurs.

Que tu fais bien redire à tes cordes savantes,  
Interprète inspiré, toujours original,  
Des œuvres de Vieuxtemps les notes éclatantes,  
Ou de Paganini l'éternel Carnaval !

De l'archet dans ta main la puissance infinie,  
Se prête à tous les tons, rend tous les sentiments :  
Tantôt c'est la *Berceuse* à la douce harmonie,  
Tantôt la *Polonaise* aux sons vifs et brillants.

Quoique la gloire, ainsi que la Liberté sainte,  
Ne couronné souvent que des cheveux blanchis,  
Déjà de son laurier ta jeune tête est ceinte,  
De son temple par toi les degrés sont franchis.

Vieuxtemps, DeBériot t'ont marqué la carrière :  
Vieuxtemps, majestueux, grandiose et puissant,  
DeBériot plus doux et dont la main légère,  
Avec un charme exquis, caresse l'instrument.

Consummé dans son art qu'il pratique et professe,  
Léonard applaudit à ton génie heureux,  
Et, fier d'avoir guidé les pas de ta jeunesse,  
Il te montre, du doigt, ta place à côté d'eux.

## Les Musiciens du Temps de l'Empire.

(Suite)

### VII

—Je voyais souvent Mercier au foyer de l'Opéra. Un soir, ses yeux se tournaient si fréquemment vers la pendule, que je finis par lui demander le motif de sa constante préoccupation.

—C'est qu'il faut absolument que je sois retiré avant dix heures.

—Pourquoi ? lui dis-je.

—C'est que je serais grondé par Babet.

—Or c'est Babet était sa gouvernante, et avait pris sur lui un empire absolu.

—Il habitait un appartement rue de Larochofoucault. Un jour il me dit :

—Vous ne connaissez pas mon ermitage, venez donc déjeuner avec moi après-demain.

—J'acceptai son invitation. On servit le déjeuner sur une table carrée, autour de laquelle douze personnes pouvaient

facilement se placer. Mercier s'assit en face de moi, et nous nous trouvions séparés par toute la largeur de cette immense table, sur laquelle Mademoiselle Babet posa une longe de veau froid avec sa gelée. Tout en goûtant de ce plat, j'examinais attentivement et avec surprise la fourchette dont je me servais, et qui était d'or massif. Mon amphitryon, qui s'aperçut que je la retournais fréquemment dans ma main, me dit :

—Lorsque je publiai mon *Tableau de Paris*, j'en adressai un exemplaire à l'impératrice Catherine, qui me fit remettre par son ambassadeur quatre couverts de ce métal précieux. Vous savez qu'en général le Pactole ne roule pas pour les écrivains. L'état de gêne où je me trouvais pendant nos troubles révolutionnaires me força de vendre deux de ces couverts. Les deux que j'ai conservés ne paraissent que le jour de ma fête ou lorsque je déjeune avec un ami.

—Quelques instants après, la gouvernante reparut avec un énorme dindon rôti. Je ne pus me défendre à cet aspect de pousser une exclamation.

—Sans doute, dis-je à Mercier, vous contiez sur plusieurs convives qui vous ont manqué de parole.

—Pas du tout ; mais il faut bien se soutenir. L'activité du cerveau se communique naturellement à l'estomac, et certain écrivain disait que les comestibles substantiels font la santé de l'esprit.

—Tout en causant, nous arrivâmes au dessert, qui consistait en pommes et en fromage de Gruyère. Après ce dessert d'anachorète, Mercier me dit :

—Vous allez goûter le cassis fait par Mademoiselle Babet.

—Je goûtai donc cette liqueur, qui me parut détestable, et je félicitai Mercier d'avoir une gouvernante qui faisait si bien le cassis, me promettant tout bas de ne plus en boire.

Spontini savait imprimer à ses récits un inimitable cachet de vivacité méridionale, son accent si naturel et si vrai, ses expressions si pittoresques, ses gestes si animés, sa physionomie d'une mobilité singulière, exerçaient une irrésistible attraction.

L'apparition de *la Vestale* et de *Fernand Cortez* est sans contredit un des événements les plus importants qui aient marqué les premières années de ce siècle. Ces deux chefs-d'œuvre d'un caractère nouveau vinrent tout à coup tirer Spontini de son obscurité et entourer son nom d'une glorieuse auréole. Rien dans les antécédents du maître ne pouvait faire pressentir de si éclatantes destinées. Aucun rayon, aucun jet de lumière n'avait annoncé le soleil qui se levait si éblouissant.

Entré de bonne heure au conservatoire de Naples, Spontini y poursuivit ses études musicales sous la direction des plus habiles professeurs de l'époque.

Il n'avait que dix-sept ans lorsqu'il composa un opéra bouffe, *I Puntigli delle donne*, qui fut assez froidement accueilli. L'année suivante il écrivit, à Rome, *Gli amanti in cimento*, et plus tard il donna successivement : à Venise, *l'Amor segreto*, à Naples, *l'Eroismo ridicolo*, à Florence, *la Finta filosofia*, *la Fuga in maschera*, *il Geloso e l'audace*, *le Mutamorphosi di Pasquale*.

Sans doute, il y avait dans ces premiers essais de la verve et de l'imagination, mais une verve désordonnée, une imagination qui courait à l'aventure. La science ne manquait pas non plus au jeune compositeur, mais qu'est-ce que la science quand elle n'est pas dirigée par le goût ? Une série de combinaisons sans lien, sans unité, sans intérêt. Les partitions de Spontini étaient dépourvues de clarté, elles révélaient une complète inexpérience de la scène. Au reste point de grandeur dans les conceptions, point d'originalité dans le style, point de traits saisissants qui, au milieu d'une œuvre encore imparfaite, annoncent un talent supérieur.

Spontini faisait donc peu de bruit en Italie, et paraissait destiné à végéter longtemps parmi les maîtres de second ordre, lorsqu'un jour il eut la fantaisie de venir tenter la fortune à Paris. Il s'y fit d'abord connaître par la *Finta filosofia*, déjà représentée à Naples, et qui fut mise en scène sur le Théâtre-Italien de notre capitale. *La Petite Maison* signala son début à l'Opéra-Comique, cet ouvrage fut sifflé.

Ces compositions ne donnaient pas une idée bien satisfaisante du talent de Spontini. Mais, après un *Milton*, joué à l'Opéra, et qui fut le pacte de réconciliation entre le compositeur et le public, Jouy lui confia le livret de *la Vestale*, le musicien s'empessa d'écrire sa partition et la soumit aux juges de l'Académie Impériale de musique. Il n'y eut qu'une voix pour condamner l'extravagance du style, la hardiesse des innovations, l'abus des moyens sonores, et la dureté de quelques ressources d'harmonie — Je cite les expressions dont se servit l'aréopage musical —

*La Vestale* ne trouva que du dédain, des critiques amères. Il fut décidé que l'ouvrage ne serait pas joué.

Spontini, triompha partout de cette opposition, grâce à l'Impératrice Joséphine qui lui tendit une main protectrice. Le jury de l'Opéra ne voulait pas cependant retirer son verdict. Il avait dit surtout qu'il y avait trop de notes dans *la Vestale*, Spontini se soumit, et, d'après le conseil de Lesueur, livra sa partition à Persuis, qui modifia l'œuvre nouvelle pour la rendre digne de la grande scène à laquelle elle était destinée.

*La Vestale* fit son apparition le 15 décembre 1807 et fut accueillie avec enthousiasme. L'exécution en était excellente, Lamez, Lays, Dérivis père remplissaient les rôles de Lucinius, de Cinna, du grand-prêtre, mesdames Branchu et Maillard représentaient Julia et la grande Vestale.

*La Vestale* était à l'étude depuis plus d'un an, et dès les premières répétitions on comptait sur un grand succès. L'Empereur en fut instruit et voulut entendre les principaux morceaux de cet opéra. Sa musique les exécuta le 14 février 1807 aux Tuileries. Napoléon témoigna hautement à Spontini le plaisir que cette partition lui faisait éprouver et prédit à *la Vestale* un magnifique avenir.

« Votre ouvrage, dit-il à Spontini, abonde en motifs nouveaux, la déclamation en est vraie et s'accorde avec le sentiment musical; il y a de très-beaux airs, des duos d'un effet sûr, un finale entraînant, la marche du supplice me paraît admirable. »

L'opinion du public fut parfaitement d'accord avec celle de l'Empereur. *La Vestale* eut une longue série de représentations, et toujours elle souleva de frénétiques applaudissements. Le temps n'a fait que donner une nouvelle confirmation à ces suffrages, et, d'une voix unanime, tous les connaisseurs ont cassé l'arrêt inique du jury musical qui voulait étouffer dans son œuf cette gigantesque création, éternel honneur de notre scène lyrique.

*Fernand Cortez*, qui fut joué quelques temps après *la Vestale*, obtint un succès moins éclatant, mais cette ouvrage étincelle aussi de beautés du premier ordre. D'ailleurs, quel intéressant et magnifique sujet que la carrière aventureuse, la physionomie expressive et passionnée du hardi conquérant du Mexique, quelle source de poésie que cette merveilleuse expédition, cette brillante et chevaleresque épopée! Sur ce thème fécond, Spontini a dessiné des mélodies puissantes, son style a toujours la couleur du sujet, il est plein d'élevation, de fierté, de mélancolie, de tendresse. *Fernand Cortez* est encore une œuvre de génie.

Les deux chefs-d'œuvre de Spontini eurent un prodigieux retentissement. Partout on applaudit avec enthousiasme ces drames d'une contexture si forte, ces situations développées avec tant de science et d'éclat, ces chants larges et expressifs, ces mélodies inspirées, ces chœurs admirables de facture et d'effet, et toutes les beautés impérissables que renferment *la Vestale* et *Fernand Cortez*. Mais, il faut le dire, le sentiment qui domina parmi les compatriotes du célèbre maestro, ce fut moins l'admiration que la surprise.

Cet éclatant génie qui surgissait tout à coup à l'horizon des arts trouva beaucoup d'incrédules en Italie. Les anciens camarades de Spontini, tous ceux qui avaient assisté à ses débuts, à ses essais impuissants, regardèrent les éloges des journaux comme une mystification, une mauvaise plaisanterie ou tout au moins comme une exagération ridicule. Par quelle étrange destinée un compositeur qui ne donnait que si peu d'espérances était-il parvenu à se placer tout à coup au premier rang? quel démon était venu lui apporter cet essaim d'entraînantes et sublimes mélodies? Bref, la métamorphose semblait inexplicable.

A Naples, surtout, les imaginations fermentaient; chacun cherchait le mot de l'énigme. Les envieux les détracteurs, les malveillants, les oisifs se jetaient à perte de vue dans le champ des conjectures. Enfin on s'arrêta à une supposition qui ne manquait pas de vraisemblance. Voici le fait.

Spontini avait passé plusieurs mois à Palerme, et pendant son séjour dans cette ville, il avait été un des visiteurs les plus assidus de la bibliothèque, qui renferme une foule de manuscrits précieux et de partitions inédites. On se souvenait d'avoir vu le maestro rester des journées entières dans cet établissement, en explorant avec un soin minutieux toutes les richesses et pousser des investigations jusque dans les recoins les plus ignorés. Cette circonstance une fois connue, il n'en fallut pas davantage pour donner essor à la verve caustique et malicieuse du dilettantisme napolitain. Les faiseurs de chronique se hâtèrent donc de répandre le bruit que le succès de *la Vestale* et de *Fernand Cortez* était un succès usurpé. A les en croire, c'est la bibliothèque de Palerme qui avait fourni au compositeur les éléments de ses deux belles partitions, et Spontini n'avait eu que la peine d'extraire de cette mine féconde les trésors de mélodie et d'inspiration qui éblouissent Paris, la France, l'Europe entière.

Ces bruits reposaient-ils sur quelque fondement? C'est ce que l'on ne voulait point examiner. Le fait est qu'ils se propagèrent rapidement. Il est si doux de dépouiller le génie de son auréole!

Les amis que Spontini avait laissés à Naples protestaient seuls contre ces assertions. Ils disaient. Point de jugement précipité, attendez encore. Si le maestro ne doit ses succès actuels qu'à un heureux plagiat, l'avenir fera éclater son impuissance.

On attendait en effet, et les partitions qui succédèrent à *Fernand Cortez*, depuis *Olympie* jusqu'à *Hoenauffen* inclusivement, donnèrent une force apparante aux attaques formulées par les détracteurs de Spontini. Ces œuvres sans intérêt, sans couleur, sans originalité, sont indignes de l'auteur de *la Vestale*, et en parlant ainsi, nous ne faisons que constater un fait reconnu depuis longtemps par les juges les plus compétents.

L'anecdote que nous venons de rapporter repose sur des témoignages dont nos lecteurs ne suspecteront pas la sincérité. Elle a été racontée à Castil-Blaze par Lablache, qui la tient de quelques membres de sa famille, au sein de laquelle Spontini a vécu plusieurs années.

Au surplus, nous n'attachons pas à ces bruits plus d'importance qu'ils n'en méritent. Nous savons trop avec quelle réserve il convient d'accueillir tout ce qui tend à discréditer un homme de génie. En nous faisant l'écho de conjectures plus ou moins hasardées, nous n'avons eu d'autre but que d'apporter notre part de renseignements aux historiens de la musique au dix-neuvième siècle.

Que l'esprit de discussion et d'analyse s'exerce librement, que la critique poursuive ses recherches, il est du devoir des chroniqueurs de l'aider dans son travail d'investigations, mais il ne doit pas parler qu'avec respect et mesure des rois de l'intelligence, et Spontini est un de ces hommes rares qui ont laissé un lumineux sillon dans le monde des arts.

Parmi les compositeurs distingués du temps de l'empire, j'ai cité Chérubini. Chérubini a doté le théâtre, et l'église d'un assez grand nombre d'ouvrages qui révèlent un musicien sérieux et une puissante intelligence. Harmoniste pro-

fond, il a, par ses travaux didactiques et par la solidité de son enseignement, imprimé aux études musicales une impulsion féconde. Sous beaucoup de rapports Chérubini est un grand maître, et son nom ne doit être prononcé qu'avec respect. Disons-le, toutefois, chez lui les froides combinaisons de la science remplacent trop souvent les élans du génie, sous l'habileté mécanique du compositeur initié à tous les artifices de l'art, on voudrait apercevoir plus souvent le poète. Ce qui manque à Chérubini, c'est l'inspiration mélodique, la couleur, l'originalité.

Ceci explique pourquoi la plupart des œuvres qu'il a données au théâtre ont toujours été peu sympathiques à l'esprit français, essentiellement opposé à la raideur des formes scientifiques. Au reste, il existait entre son caractère et sa musique la plus parfaite analogie. Chérubini, doué d'ailleurs des qualités les plus estimables, apportait souvent dans ses relations une sécheresse qui rebutait. Son humeur, sa brusquerie, sa susceptibilité excessive lui valurent, dès son début dans le monde parisien, de vives attaques et d'amères plaisanteries.

L'Empereur n'aimait pas la musique savante, les plus profondes combinaisons, les tours de force les plus merveilleux le trouvaient indifférent et glacé. Lui, l'homme positif par excellence dans toutes les questions qui se rattachaient au gouvernement et à l'administration, il n'appréciait dans les œuvres musicales que l'inspiration, le sentiment poétique, les vives et capricieuses mélodies. Voilà pourquoi il éprouva toujours pour Chérubini une aversion si profonde. Cette antipathie était poussée si loin, qu'il ne pouvait entendre parler du maestro sans éprouver un mouvement de colère. C'est en vain que des personnes éminentes qui s'intéressaient à Chérubini s'efforcèrent de ramener Napoléon à des sentiments plus bienveillants envers un compositeur qui, malgré ses défauts, faisait honneur à la musique moderne. La répulsion de l'Empereur était invincible, et tous les efforts qui furent tentés, bien loin de modifier son opinion, ne servirent qu'à l'irriter davantage.

Un jour que l'Empereur, délivré momentanément du poids des affaires, se livrait aux piquantes saillies de son esprit fin et enjoué, en tête à tête avec M. de Rémusat, le premier chambellan du palais impérial dit tout à coup :

—Sire, Votre Majesté est peut-être un peu sévère envers ce pauvre Chérubini. Il est vraiment désolé de n'avoir jamais pu obtenir de Votre Majesté un mot d'éloge ou d'encouragement. Sire, M. Chérubini est un savant homme, et vous voudrez bien considérer...

M. de Rémusat n'acheva pas en voyant l'effet produit par cette malencontreuse requête. Le front de l'Empereur se rembrunit, sa physionomie exprima un vif mécontentement, et il répondit de ce ton sec, bref et incisif qui intimidait les plus résolus :

—Monsieur, je ne dois compte à personne de mes affections ou de mes antipathies. Au reste, vous choisissez mal vos protégés, tâchez d'avoir la main plus heureuse.

M. de Rémusat comprit qu'il s'était engagé sur un terrain dangereux. Un mot de plus sur ce sujet aurait été peut-être le signal d'une disgrâce complète. En homme habile, il changea immédiatement de conversation, et se montra si insinuant, si spirituel, si aimable, que quelques instants après la gaieté brillait de nouveau sur les traits de Napoléon.

L'empereur n'aimait point la musique de Chérubini, celle de Lesueur eut toujours pour lui un attrait irrésistible. Il revoit souvent *les Bardes* et *la Caverne* avec les mêmes sentiments de plaisir et d'admiration.

A propos de *la Caverne*, voici une anecdote assez curieuse, et dont nous pouvons garantir l'exactitude. — Pendant que Lesueur composait cette partition dans le château de M. Bochart de Champigny, on le surprit, vers la fin d'une nuit, couché à plat ventre sur le plancher, écrivant un chœur de cet opéra à la lueur vacillante et incertaine du foyer, dans la crainte de perdre ses inspirations. Ses bougies s'étaient éteintes avant le jour. M. de Champigny, qui se levait de bonne heure, fut effrayé en apercevant une lumière rou-

geâtre dans l'appartement de Lesueur, il courut avec son domestique, ouvrit brusquement la porte, et, voyant le célèbre musicien étendu par terre, il s'écria avec effroi :

—Que faites vous donc là ?

—Je fais ma *Caverne*, dit Lesueur en se relevant et réparant le désordre de sa toilette.

M. de Champigny le gronda beaucoup.

—J'avais mon morceau dans la tête, dit le compositeur, je n'aurais pas pu dormir, et le voilà écrit.

Une heure après, dans tous le voisinage du château, on se racontait cette anecdote.

C'est encore pendant son séjour chez M. de Champigny que Lesueur fut tellement absorbé par la composition d'un autre chœur de *la Caverne*, "*La foudre éclate autour de nous*," qu'il ne s'aperçut point d'un orage épouvantable qui ravagea toute la campagne environnante. La foudre créée par son imagination retentissait dans son orchestre avec tant de violence, qu'il n'entendit point les éclats de celle du ciel. Si la grêle qui tuait les bestiaux n'eût pas cassé les vitres de son appartement inondé par la pluie, il ne serait pas sorti de longtemps de la préoccupation où il était plongé.

Parmi les jeunes musiciens qu'affectionnait l'Empereur, nous devons citer Boieldieu, dont les mélodiques inspirations rayonnaient alors sur notre scène lyrique.

Boieldieu était venu dès 1795 s'établir et chercher fortune à Paris. Le besoin d'émotions tranquilles et de sentiments aimables, qui, à la suite des agitations et des secousses violentes de la période que l'on venait de traverser, commençait peu à peu à se faire sentir, ne pouvait trouver nulle part meilleure satisfaction que dans le monde musical. Cette réaction ne fut pas sans influence sur le développement et le succès du talent de Boieldieu. Il commença par des romances qui, sous le patronage de Garat, le chanteur à la mode dans les salons, eurent une vogue brillante.

*La Famille Suisse* et quelques autres ouvrages moins importants signalèrent ses premiers pas dans la carrière du drame lyrique. Mais c'est à dater de *Calife de Bagdad* que se révélèrent tout l'éclat et toute l'originalité de son talent.

*Ma Tante Amore*, petit opéra tout étincelant de mélodies inspirées, obtint un succès de vogue.

Malgré les sympathies qu'inspiraient généralement ses travaux Boieldieu, qui était d'une extrême sensibilité, quitta la France et alla se fixer en Russie. Les neuf années consécutives qu'il passa à Saint-Petersbourg furent consacrées à la composition de nouveaux opéras, écrits sur d'anciens poèmes ou sur des thèmes de vaudeville. Mais en dehors de l'atmosphère rayonnante de la civilisation parisienne, il ne pouvait avoir la pleine possession de ses facultés, et les témoignages d'admiration qu'il reçut à la cour de Russie et parmi les sommités aristocratiques ne pouvaient compenser la privation d'un public intelligent, et l'absence de collaborateurs distingués.

En 1811, Boieldieu se décida à revenir en France. L'Empire était alors dans toute sa splendeur. Sous l'influence du puissant génie qui présidait aux destinées de la France, avait grandi une glorieuse pléiade de compositeurs dont Boieldieu ne tarda pas à faire partie. Grâce à lui, l'Opéra-Comique, ce théâtre de création nationale, reprit une vie nouvelle.

Sans abandonner la tradition du style français, toujours clair, élégant, nettement découpé, Boieldieu se proposa constamment, surtout dans ses dernières années, sous l'influence de Rossini, d'atteindre à une manière plus riche, plus mélodieuse, plus brillante d'instrumentation. Il était dans la voie ouverte par Della-Maria ; pour sa part, il a puissamment contribué à relever la musique française de la crise d'atonie et de langueur où l'avait jetée l'éblouissante invasion de la musique italienne.

D'un caractère naturellement mélancolique, Boieldieu rehaussait son beau talent par les plus nobles qualités du cœur, son âme tendre et sympathique était accessible à toutes les émotions généreuses, et il avait toujours une manière ingénieuse de faire le bien.

A continuer.

## 2e. EDITION.

# LE VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS,

PAR  
WEKERLIN.

Immense succès, de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal), et au concert de M. Couture.

PRIX: 30 CENTIMS.

Expédiée franco par la poste, sur réception du prix marqué.

## DU CHANT.

Une belle voix, cet instrument confié à l'homme pour célébrer dans ses chants les grandeurs de Dieu et de ses ceuvres, est un don que l'on doit faire valoir pour l'honneur de Celui qui nous l'a mis en dépôt. Or le plus magnifique organe perdra singulièrement de sa puissance, négligera une grande partie de ses ressources, et sera loin d'atteindre sa fin, s'il n'est dirigé par les règles qui doivent faire ressortir toutes les beautés des mélodies qu'il doit rendre. Tandis qu'une voix ordinaire, guidée par les lois du goût et d'un sentiment vrai, charmera l'âme de l'auditeur, et la pénétrera de son propre enthousiasme pour l'objet de ses chants. Il est donc bien essentiel pour celui qui chante de bien connaître les moyens par lesquels il peut développer le talent naturel que Dieu lui aurait donné, ou apprendre à tirer le meilleur parti possible d'un organe moins heureux, mais qui devra beaucoup acquérir par une bonne méthode.

Nous n'avons point la prétention d'entrer dans le détail des règles de la musique vocale. Ici nous ne voulons insister que sur quelques points fondamentaux dont la négligence trop commune, surtout dans les maisons d'éducation, fait perdre une grande partie de leur effet aux mélodies les plus propres à charmer l'oreille, et à pénétrer le cœur de sentiments nobles.

Nous parlerons donc successivement 1° de la conduite de la voix, 2° de la prononciation et de la quantité dans le chant, 3° du rythme mélodique ou de la distinction des *temps forts* et des *temps faibles* dans la mesure, 4° de la manière de *phaser* une mélodie, 5° de l'expression avec laquelle on doit la rendre.

Dans ce travail sur le chant nous avons largement puisé dans l'ouvrage de M. l'abbé Tardif, chanoine d'Angers, dont nous avons souvent reproduit le texte clair et précis.

Nous ne pouvons trop recommander sa méthode qui, spéciale pour le chant d'Eglise, fournit les plus précieuses données sur la musique elle-même.

## I

### DE LA CONDUITE DE LA VOIX.

Toutes les voix n'ont pas le même diapason, c'est à dire, la même étendue ni la même tonalité dans l'échelle des sons, qu'une voix peut parcourir.

Les voix des hommes adultes se divisent en haute, moyenne et basse, d'où les *premiers ténors*, les *seconds ténors*, et les *basses*. La voix de *baryton* tient du *ténor*, par les notes élevées, et de la *basse*, par les notes inférieures.

L'étendue ordinaire du premier *ténor* est de l'*ut* ou *ré* moyen, au *sol* ou la aigu; celle du deuxième *ténor* parcourt depuis le *la* grave jusqu'à *mi* ou *fa* aigu. La basse part du *fa* grave, pour atteindre vers le *ré* aigu.

Les voix des enfants et des femmes se divisent également en haut, moyen et bas dessus. Le haut dessus est appelé par

les musiciens premier *soprano*, le moyen dessus, deuxième *soprano*, et le bas dessus, *contre-alto*.

Le *fausset*, ou *voix* de tête, est cette modification de la voix qui, prenant un nouveau timbre ou registre, élève l'échelle des tons bien au delà des limites que nous avons indiquées.

Chacun doit connaître le diapason de sa voix, afin de ne pas la forcer. Toutefois un exercice discret et progressif peut servir à donner plus d'étendue ou du moins plus de force à la voix.

On doit particulièrement ménager un organe qui se trouve sous l'influence d'une affection malade, ou de cette altération qui se fait sentir dans la voix des enfants à l'époque de ce qu'on appelle la *mue de la voix*. Dans ces différents cas, il est mieux de supprimer tout exercice de chant.

Les qualités d'une belle voix consistent dans la justesse, la pureté, la sonorité et le moelleux qui ne doit avoir rien d'efféminé. La voix réunira tous les avantages si, à ces qualités essentielles, elle joint la force et la puissance ménagées à propos.

Evitez donc 1° le son rauque et guttural qui provient d'un étranglement du gosier vers la racine de la langue, 2° le son nasal, auquel la bouche ou le voile du palais, trop bridés, ne laissent qu'un passage pénible, 3° le son sourd et caverneux, voix grossie mais emprisonnée par une bouche trop peu ouverte; 4° enfin le son grêle et peu nourri qui résulte souvent de la faiblesse de l'organe, mais souvent aussi du défaut d'air dans un organe d'ailleurs puissant.

L'air qui s'échappe du poumon, étant le premier générateur du son, il est essentiel que cet organe en soit parfaitement pourvu. On ne commencera donc aucun chant sans avoir pris une large respiration, ménageant, ensuite, avec une grande égalité, l'air que l'on entretiendra par d'autres respirations, en profitant des repos, de manière à conserver toujours une aisance parfaite.

Une chose qui contribuera beaucoup à cette aisance, c'est une pose facile et commode, où la poitrine et la tête se tiendront droites sans s'incliner.

Pour laisser un libre passage à l'air qui sort du poumon, ouvrez convenablement la bouche en formant, avec les lèvres, une ouverture se rapprochant du cercle.

Nous parlerons plus loin de l'articulation qu'il nous suffit de dire ici que l'air, à son passage dans la bouche, doit trouver les organes de la parole disposés comme ils doivent l'être pour que l'articulation des mots se fasse nettement sentir. Enfin le volume d'air à émettre sera plus ou moins considérable, selon la puissance plus ou moins grande des sons que l'on devra produire. D'où la nécessité de faire une respiration énergique avant les passages qui demanderont un large développement de la voix, ou une tenue prolongée, surtout si elle doit commencer par une forte, comme il arrive d'ordinaire.

## II

### DE LA PRONONCIATION ET DE LA QUANTITÉ DANS LE CHANT.

Nous nous contenterons d'insister ici sur la nécessité de donner une grande énergie à cette articulation, particulièrement dans les circonstances où l'on doit chanter devant un auditoire nombreux, dans un vaste local, quand on est accompagné d'un orchestre, ou que l'on chante en chœur. Faute d'une articulation nettement dessinée, le chanteur ne laisse entendre que des sons qui peuvent être mélodieux, mais qui perdent une grande partie du charme que l'on éprouverait en saisissant les paroles dont la musique doit reproduire les pensées et les sentiments avec toutes leurs nuances. Ne craignez donc pas une certaine exagération sous ce rapport. On vous saura bien gré de vos efforts pour faire saisir le sujet de votre chant.

Faites également sentir la liaison des mots entre eux, quand ils ne sont pas séparés par un repos. Le chant ne vous exempte point des règles de la liaison.

Vous aurez aussi à vous tenir bien en garde pour ne pas

donner aux syllabes la quantité qui ne leur conviendrait pas. Le compositeur a dû tenir un compte rigoureux des règles de la quantité dans ses mélodies. S'il les avait violées, ce serait à vous de ramener votre chant à l'observation de ces lois importantes, au moyen de changements qu'il est généralement facile de faire. Ceci peut avoir une application très-fréquente dans le chant des motets, des romances, des chansons. La musique a été faite sur le 1<sup>er</sup> couplet. Les paroles des autres couplets ne doivent pas s'adapter servilement à ce chant. Un musicien exercé, sans en changer la mélodie, y adaptera les paroles avec les variantes que nécessitera la quantité ou la manière dont les mots se présentent dans la phrase, ainsi que nous le ferons remarquer en parlant de la phrase mélodique.

## III

## DU RHYTHME MÉLODIQUE OU DE LA DISTINCTION DES TEMPS FORTS ET DES TEMPS FAIBLES DANS LA MESURE.

Nous appelons ici l'attention des jeunes musiciens sur ce point d'une grande importance pour l'effet de la mélodie.

On sait que la mesure, dans la musique, se compose d'un certain nombre de temps égaux pour la durée. Mais ce à quoi on ne fait pas ordinairement attention, (négligence qui devient dans la mélodie la cause d'une monotonie fatigante et pour l'exécutant et pour l'auditeur,) c'est que ces temps, égaux dans le mouvement, ne doivent pas l'être pour l'intensité du son. On doit toujours distinguer et faire sentir, dans une mesure, les *temps forts* et les *temps faibles*. Les *temps forts* sont ceux qui, résumant la puissance et l'énergie du mouvement, en sont comme l'impulsion, tandis que les *temps faibles* sont ceux qui soutiennent sans effort le temps déjà commencé. La voix, après avoir attaqué plus ou moins énergiquement le *temps fort*, se fait sentir plus légèrement sur le *temps faible*.

Le rythme mélodique résulte précisément de l'alternative des *temps forts* et des *temps faibles*.

Maintenant quels sont les *temps forts* et les *temps faibles* dans une mesure? On sait que, dans la musique, toutes les mesures peuvent se rattacher à la mesure à deux temps et à la mesure à trois temps. Celle que les musiciens *battent* à quatre temps, peut et doit même pour l'observation des *temps forts* et des *temps faibles* se décomposer en deux mesures à deux temps.

Or dans la mesure à deux temps, le *temps fort* est le *premier temps* le *temps faible* est le *second temps*. Dans la mesure à trois temps, le *temps fort* est le premier temps marqué par le *frappé*, le second temps, marqué par un mouvement de la main à droite, est *faible*, et le troisième, marqué par le *levé*, sera *faible* aussi, mais moins que le second. Il doit accuser une certaine puissance d'élan qui ramène au *temps fort* de la mesure suivante.

L'observation de ces *temps forts* attaqués avec plus ou moins de fermeté, selon le caractère de la mélodie, mais toujours d'une manière marquée, et celle des *temps faibles*, pendant lesquels la voix s'adoucit légèrement, donne au chant ce charme du *rythme cadencé*, que détruirait entièrement l'égalité monotone dans la puissance des sons. En se conformant à cette règle le chanteur ménage singulièrement la force de son organe; qui s'épuiserait bientôt par l'émission d'un volume de voix constamment uniforme. De plus, la mesure, mieux marquée, se soutient beaucoup plus aisément dans l'égalité qu'elle doit généralement avoir.

Nous engageons vivement les jeunes musiciens à se bien pénétrer de ces principes, qui d'ailleurs sont applicables à la musique instrumentale comme au chant avec paroles.

UN AMI DE LA JEUNESSE.

(A continuer.)

## Le plus ancien Piano en Amérique.

Il y a à Tolède, Ohio, une singulière et intéressante relique. C'est un piano, de deux pieds et demi sur cinq, portant l'inscription, "New patent, Astor and Company, 79 Cornhill, London." Cette société commerciale fut établie en 1770 et l'instrument actuel fut fabriqué vers 1782. Il appartient à Madame F. D. Jermain, dans la famille de laquelle il se trouve depuis soixante-quinze ans. Il a servi, pour la pratique, à trois générations d'enfants. Les tantes de Madame Jermain, dont une est actuellement âgée de quatre-vingt quatre ans, apprirent les principes de musique sur cet instrument, lorsqu'elles étaient petites filles.

Ce piano remarquable fut acheté à Montréal, (de laquelle circonstance il est permis d'inférer que l'on fit de la musique—de piano du moins—en Canada avant d'en faire aux Etats-Unis,)—d'un maître de musique allemand, par le grand père de Madame Jermain, M. David Page de Middlebury, Vermont. On assure que cet instrument, qui fut d'abord transporté à Middlebury, servit de modèle pour le premier piano que fabriqua M. Jonas Chickering, et l'étroite ressemblance entre les premiers instruments du célèbre facteur américain et son modèle, semble confirmer l'exactitude de cet avancé.

## TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,

SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,

(Tel que chanté au Gésu,)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTINS.

## A propos de tambours.

—Un général s'étant laissé battre en Allemagne et en Italie, il trouva au-dessus de sa porte, à son retour, un tambour avec cette devise. On me bat des deux côtés.

—Après la défaite de Souworow, en Suisse, on parla au roi de Prusse de la proclamation que ce général avait adressée à ses soldats. "Bah! dit le roi, Souworow ressemble à un tambour. Il ne fait du bruit que lorsqu'il est battu."

## 2e. EDITION.

## Le VOYAGE de l'AMOUR et du TEMPS

PAR WEKERLIN.

Immense succès de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal) et au concert de M. Couture.

PRIX : 30 CENTINS.

Expédiée franco par la poste, sur réception du prix marqué

# GENTILLE ALOUETTE.

## BLUETTE.

Paroles de LOUIS CAPET

Musique de F BOISSIERE.

*Mouv't de Valse.*

The first system of piano accompaniment is in 4/4 time, key of D major. It features a melody in the right hand with eighth and sixteenth notes, and a bass line in the left hand with quarter and eighth notes.

The second system of piano accompaniment continues the melody and bass line from the first system, ending with a double bar line.

*Andantino.*

The vocal line for the first system is in 6/8 time, key of D major. It consists of a single melodic line with eighth and quarter notes.

1. Du ruisseau ca - ché sous la mousse On en - tend les charmants glous - glous!..... De
2. Dé - jà les bougeons blancs et roses Ont fait cra - quer leur cor - set vert!..... Et
3. Par les bois, les jeunes fil - let - tes, S'en vont pour cueil - lr le mu - guet,..... Les

*Andantino.*

The piano accompaniment for the second system is in 6/8 time, key of D major. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand, with a piano (p) dynamic marking.

*ten.*

The vocal line for the third system is in 6/8 time, key of D major. It continues the melodic line with a tenuto (ten.) marking.

tous cô - tés la feu - ille pous - sé. Du zé - phir le souffle est plus doux..... Le givre au bout de cha - que  
l'on en - tend de dou - ces cho - ses En sui - vant le sen - tier cou - vert..... L'hym - ne du ma - tin se ré -  
per - ven - ches, les vi - o - let - tes, La mar - gue - rite et le blu - et,..... De leur tron - pe joy - euse et

The piano accompaniment for the third system is in 6/8 time, key of D major. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand, with a ritardando (rit.) marking.

3

bran - che A dis - pa - ru du - puis long - temps... Le buis - son met sa ro - be blan - che, L'hi -  
 yè - le! C'est la chan - son aux mil - le voix..... Qui sans trou - ble! l'e - cho fi - dè - le, Par -  
 fol - le Qui re - vient a - vec son bu - tin,..... On en - tend, au loin, qui s'en - vo - le, L'é -

REFRAIN.

*Allegro.*

-ver a fait place au prin - temps. Gen - - tille a - lou - et - - te, Dans le pié fleu -  
 -court et la plume et le bois.  
 -clat de leur rire ai - gen - tin!

-ri, ..... Re - dis moi, co - quet - te, Ton ..... chant fa - vor - i, .....

.... Gen - tille a - lou - et - te, Dans le pié fleu - ri, Re - dis moi, co - quet - te, Ton chant fa - vor - ri!

*rall.* *rit.* *mf* *p* *f*

## Visite a la Fabrique Nationale d'Orgues

DE

M. LOUIS MITCHELL.

La rumeur nous étant parvenue, il y a quelque temps, qu'en conséquence de la stagnation générale des affaires, M. Louis Mitchell s'était vu forcé de congédier ses ouvriers et de fermer boutique, nous avons profité du premier loisir pour rechercher une entrevue avec notre intelligent facteur d'orgues et nous renseigner quant a ses espérances futures.

Quelle ne fut pas notre agréable surprise lorsque, pénétrant dans les diverses salles de son spacieux atelier, que nous comptions bien trouver désert, nous y rencontrâmes, au contraire, de nombreux ouvriers hâtant la confection des diverses parties de deux orgues superbes, (l'un considérable et à deux claviers,) que M. Mitchell fabrique en prévoyance des commandes nombreuses qui ne manquent jamais de lui arriver chaque printemps,—et, en même temps, pour fournir un travail profitable à d'honnêtes et habiles ouvriers Canadiens, dont, en citoyen dévoué, il se fait un devoir et un bonheur de s'entourer.

Au fond d'une quatrième salle, nous découvrîmes enfin notre facteur. Il présidait en personne aux importantes réparations qu'il a été chargé, par la Fabrique de N D de Montréal, de faire subir à l'orgue immense de l'Eglise Paroissiale. La tâche nous paraît ardue, et si nous n'avions pour garantie l'honnêteté et l'habileté de M. Mitchell — qui n'a encore rien entrepris sans le mener à bonne fin — nous serions tenté de désespérer de la guérison finale de son gigantesque patient. Confiée à ses mains intelligentes cependant, la guérison devient non seulement possible mais nous avons l'assurance d'entendre sous peu résonner sous les voûtes de Notre-Dame, un instrument digne enfin de ce temple majestueux.

Nous avons été heureux d'apprendre qu'en dépit des temps difficiles, M. Mitchell n'a pas été oisif pendant la dernière saison. Après l'installation du magnifique orgue de la Cathédrale de St. Boniface (Manitoba), il eut à construire un instrument pour la paroisse de St. Zotique,—un autre, pour la paroisse de St. Janvier, où il fut solennellement inauguré le jour de Noël dernier,—puis, sur commande du Révd M. McCarthy, un quatrième, plus considérable, à deux claviers, pour la paroisse de Brockville. L'installation de cet instrument eut lieu le 7 Janvier dernier. Le travail complet du facteur étant supérieur, il devient difficile de particulariser. Toutefois, nous ne pouvons passer sous silence l'admirable *hautbois* de cet orgue. Nous ne l'avons jamais entendu surpassé ni même égalé par celui d'aucun autre instrument, soit américain ou européen, et cette opinion est pleinement confirmée par les nombreux artistes qui ont pris part à l'inauguration de ce superbe instrument.

Depuis plus d'un an, M. Mitchell a ajouté à sa vaste fabrique un département fort important, — nous voulons parler de la confection des tuyaux-d'orgue de métal. Par le passé, il fallait importer d'Europe ces objets, souvent d'assez mauvais choix et à des prix élevés que le transport et les droits rendaient extravagants. Aujourd'hui grâce à l'esprit d'entreprise et de sacrifice qui l'a engagé à s'assurer les services d'un contre maître européen expérimenté.—M. Mitchell fabrique, non seulement les tuyaux, mais encore l'excellent matériel (composé du plomb et de l'étain les plus purs) qui entre dans leur composition. De sorte que, au lieu d'introduire dans ses instruments un vil métal, tel que le zinc qui peut valoir .08 centins la livre — et comme on en rencontre dans une foule d'instruments répandus, non seulement à la campagne, mais encore à la ville — M. Mitchell n'emploie pour tous ses tuyaux métalliques que la meilleure qualité d'étain, qui lui coûte au moins 40 centins la livre, et qui, importé, se paierait de 55 à 60 centins. Et si M. Mitchell trouve, dans quelques légers bénéfices, la récompense légitime

de son esprit d'entreprise, que les Fabriques et MM. les Curés qui requièrent ses honnêtes services, veuillent bien se rappeler que ce sont eux surtout qui bénéficient le plus de la grande économie résultant de ces améliorations notables.

Espérons que l'habileté incontestable, la longue expérience et surtout la haute intégrité du facteur de l'orgue colossal de l'Eglise des RR. PP. Jésuites de Chicago,—du magnifique instrument qui embellit l'Eglise St Jacques de Montréal, et de tant d'autres, qui tous proclament le mérite de M. Mitchell, vaudront à ce monsieur, de la part du clergé Catholique et des maisons religieuses du pays, le patronage libéral auquel ses qualités éminentes lui donnent si justement droit

## COMPOSITIONS FAVORITES,

POUR

## PIANO ET CHANT,

DE

## M. Salomon Mazurette.

## MUSIQUE DE PIANO.

HOME SWEET HOME, (avec imitation du mugissement des vagues,)	Prix :	\$1 50
Danse rustique, Morceau de concert	-	1.00
L'Orient, Galop de concert,	-	1.00
L'AVENIR, Marche de concert en octaves.	-	1.00
Le Papillon, Caprice de concert.	-	1.00
Barcarolle brillante,	-	.60
Elle repose, Méditation,	-	1.00
L'Etoile Mazurka, Caprice de concert,	-	1.00
L'Oiseau-au vol, Galop de concert,	-	1.00
LE MURMURE DES BOIS, Morceau caractéristique,	-	1.00
Première Valse Caprice,	-	.75
Star of hope, Valse de concert	-	1.00
La Tourterelle, Scherzo Valse,	-	.75
Le Presto, Morceau de genre,	-	1.25
UNE PENSÉE, Nocturne,	-	.40

## CHANT.

The light of home, Concert song composed for Miss Clara Kellogg,	-	1 00
O give me back my native hills, composé expressly for Miss Albani,	-	.65
There's a language speaketh, Song and Chorus,	-	.50
Autumn leaves are falling, Song and Chorus,	-	.65
Ave-Maria, Chant sacré,	-	.50
Come where the fairies are calling, Vocal waltz composed for Miss Albani,	-	1.00
Le dernier rendez-vous, Paroles françaises et anglaises	-	.35
When I shall be far away, Ballad,	-	.30
To the city do not go, Song and Chorus	-	.35
Forget me not, Song and Chorus,	-	.35
The Sunburst of gold, Song and Chorus, inscribed to the memory of Daniel O'Connell,	-	.70
Mother, take you easy chair, Concert song	-	.40
I have no Mother now,	-	.75
I wait for thee, Réverie	-	.30

## Notes artistiques des Etats-Unis.

—L'éminent pianiste Hans de Bulow a terminé, le 15 Janvier, une série de cinq concerts à Boston. Ne se dirigera-t-il pas vers nos parages, bientôt ?

—A un concert donné à la grande Salle d'Opéra de Whitney, au Détroit, lundi le 24 Janvier, M. Salomon Mazurette exécuta le *Larghetto e Cantabile* du Rondo Final de Hummel, la fantaisie sur *Norma* de Jaell, une Polonaise brillante de Chopin, la grande Tarantelle de H. Herz et la Polonaise brillante de Weber.

—Lundi, le 24 Janvier, Madlle Tietjens fit son début en opéra, à New York. On représentait *Norma*, et les rôles étaient ainsi distribués : *Norma*, Madlle. Tietjens, *Adalgisa*, Madame Brignoli; *Pollon*, Signor Baccei et *Orovèse* M. McDonald. On annonce *Lohengrin* et *Aida* comme devant faire suite à *Norma*; — Madlle. Tietjens, et Rappenheim se chargeant des principaux rôles.

—Nous regrettons d'apprendre le décès, (arrivé le 10 Janvier, à l'Hotel Dearborn, à Boston,) de Madame ADDIE RYAN Coolidge, âgée de trente-huit ans seulement. Elle n'était mariée que depuis une année. Nous avons eu plusieurs fois l'avantage, à Montréal, d'admirer sa fraîche voix de contre-alto, dans les tournées artistiques qu'elle a faites, en compagnie du "Mendelssohn Quintette."

—Les critiques musicales, les mieux rédigées, les plus quantes d'intérêt, et les plus pétillantes d'esprit que nous ayons jamais lues, sont incontestablement celles qui figurent dans les colonnes du "Music Trade Review," de New York. L'habile critique qui les écrit est on ne peut plus au fait de sa besogne, et ne craint pas d'énoncer son opinion avec une crudité qui doit affecter péniblement les nerfs des compositeurs ambitieux qui recherchent son approbation sans savoir la mériter.

—Madlle. Tietjens, aurait reçu de la Société Handel et Haydn, de Boston, la somme de \$4,500 pour son concours dans les oratorios du "Messe" et de la "Création," exécutés par cette société, le 25 et le 26 Décembre dernier. En ce cas, ajoute le *Commonwealth* de Boston, elle a reçu infiniment plus que ne valaient ses services, — et nous avons entendu nos propres artistes apporter plus de sentiment et — en sus — chanter parfaitement juste.

—A une assemblée importante de tous les principaux fabricants de pianos et d'orgues-harmoniums de New York, tenus en cette cité, le 21 Décembre dernier, et à laquelle assistaient, entre autres, MM. W. Steinway, J. Decker, F. Chickering, J. Mason, A. Weber, H. F. Keidle, et N. J. Haines, — la présidence fut, sur proposition de M. W. Steinway, secondée par M. A. Weber, conférée à M. Frédéric Hazelton. Cet honneur bien mérité témoigne de la haute considération dont jouit auprès de ses confrères, non seulement le vénérable président mais aussi l'honorable maison Hazelton, frères, dont il est le doyen et que nous, avons l'avantage de représenter en Canada.

—Parmi les nombreuses revues et publications artistiques nouvelles que nous recevons depuis quelques mois des Etats-Unis, nous devons une mention honorable toute spéciale à la *MUSIC TRADE REVIEW*. Cette excellente feuille bi-mensuelle, qui date du 3 Novembre dernier seulement, s'est élevée, dès son début, au premier rang, par le luxe de son admirable exécution typographique, et plus encore par la rédaction distinguée et surtout vigoureuse des intéressants articles qui la composent. La deuxième livraison contenait une intéressante lettre autographiée de Hans de Bulow, concernant la piraterie de ses compositions par les éditeurs américains, — et le numéro du 3 Janvier contenait, à titre d'étrennes, une description détaillée de la nouvelle Salle Chicker-

ing à New-York, accompagnée de plusieurs illustrations. La louable entreprise de l'habile éditeur ne peut qu'être couronnée d'un parfait succès c'est du reste, ce que nous lui souhaitons très cordialement.

—Nous lisons dans le "Detroit Free Press" du 2 Janvier que la veille, M. Salomon Mazurette présenta à Madlle Kellogg, dans le salon du Russell House, sept de ses plus récentes compositions vocales. Cette délicate attention fut gracieusement accueillie par la célèbre cantatrice.

**Wanted! Wanted!! Wanted!!!**

Minerals, Fossils, Indian Relics, Old Coins, Metal, Rubber and postage-stamp Cards. Tokens of the Rebellion, Confederate Money and Bonds, Rare Old Books, &c., &c. Send stamps for Coin and Mineral Price list. Mercer's Natural History Store, 117, W. 6th St, Ciucinnati, O. (Amateur Papers wanting anything in my line, insert this and the above Adv. by the month or year.)

**DECES.**

En cette cité, mercredi le 5 Janvier dernier, à l'âge de 36 ans, M. Léon Couture, ci-devant membre du chœur de l'Eglise St. Pierre.

A Longueuil, samedi le 15 Janvier dernier, M. Joseph Marchand, organiste de cette paroisse. Ses funérailles eurent lieu mardi, le 18. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient. La messe de *Requiem* fut chantée par un chœur dirigé par M. Calixa Lavallée et composé de MM. F. X. Thériault, A. Pigeon, J. B. Ménard, Arthur Renaud, H. L. Roussel, O. Gravel, T. Trudel, J. Valade, Charles Labelle, C. Christan et L. J. A. Lévesque, venus de Montréal pour la circonstance.

—A Montréal, samedi le 22 Janvier, Dame Marguerite Charland, épouse de M. Toussaint St. Jean, et mère de Madlle. Alphonsine St. Jean, alto au chœur du Gesù. Le service de feu Madame St. Jean eut lieu à l'Eglise Ste. Brigitte, lundi le 24 Janvier. Une députation nombreuse du chœur du Gesù y assista et prêta sont concours.

Samedi, le 22 Janvier, a été chanté, dans la Chapelle de Villa-Maria, un service solennel pour le repos de l'âme de la Reyde. Sœur Nativité.

R. I. P.

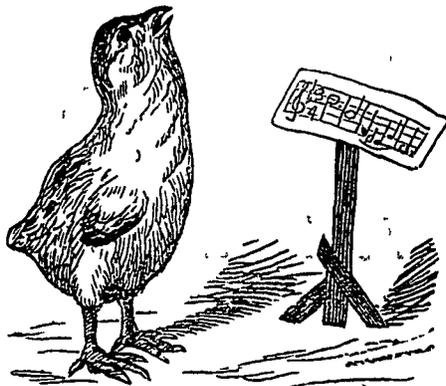
**2e. EDITION.****Le Voyage de l'Amour et du Temps**Par **WEKERLIN.**

Immense succès de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal) et au concert de M. Couture.

**PRIX: 30. CENTIMS.**

Expédiée franco par la poste, sur réception du prix marqué.

## Nouvelles Musicales Canadiennes.



— La Société Philharmonique de Toronto, sous la direction de M. F. Torrington, a donné l'oratorio du "Messie," mardi le 18 Janvier dernier

— Immense succès du *Voyage de l'Amour et du Temps*, qui en est rendu à sa deuxième édition

— Un deuil de famille appelait à Longueuil, le 17 Janvier dernier, M. N. Marchand, organiste à Trois Rivières et son frère, M. Ed. Marchand, organiste à St. Jérôme

— Mademoiselle Albani, qui interprète si délicieusement les mélodies nationales écossaises, charme en ce moment les habitués du grand théâtre d'Edimbourg.

— Les répétitions du charmant Opéra-Comique d'Adolphe Adam, — "A Cheby" — se poursuivent activement. Tout semble promettre une soirée des plus attrayantes.

— M. et Madame F. Jehin-Prume et M. Calixa Lavallée charmaient les résidents de Longueuil, mercredi le 12 Janvier dernier, par une ravissante soirée musicale, organisée par Wm. Notman, Ecr.

— Nous apprenons avec plaisir les succès de M. E. Tremblay, (fils de E. Tremblay, Ecr., organiste de la paroisse de Nicolet,) nommé depuis quelques mois à la charge d'organiste de l'Eglise Ste. Brigitte, en cette cité.

— Nous ne pouvons donner un meilleur conseil à ceux qui désirent se livrer à l'étude du violon ou se perfectionner dans la connaissance et la pratique, de cet instrument, qu'en leur recommandant de s'adresser sans retard à M. F. Jehin-Prume. Sa présence au milieu de nous est un avantage artistique inappréciable, dont tous les amateurs devraient s'empresser de profiter.

— A la charmante soirée donnée à la Salle Académique du Gesù, par MM. les Anciens Elèves, mardi le 25 Janvier dernier, le Cercle Orphéonique composé de douze membres, faisait sa seconde apparition et interprétait, avec succès, le magnifique chœur "France! France!" d'Ambroise Thomas, le *Va pensiero* du *Nabucco* de Verdi, et le "Chœur des Buveurs," de Laurent de Rillé.

— Le *Courrier d'Outaouais* du 15 Janvier accusait réception de notre livraison de Décembre dans les termes bienveillants que voici.

"Le dernier numéro du *Canada Musical*, publié à Montréal par M. A. Boucher, est accompagné comme toujours "d'un excellent morceau de musique. Chaque exemplaire vaut presque le prix annuel d'abonnement, qui n'est que "d'une piastre." — Merci, confrère

— Dimanche, 16 Janvier, fête du St. Nom de Jésus, le Chœur du Gesù, comprenant une soixantaine de membres, exécutait la "Messe Royale" de Dumont, richement harmonisée d'après Novello, et avec accompagnement d'orchestre. Cette œuvre sublime a produit, en cette circonstance, l'effet le plus grandiose.

— A l'occasion du sacre de Mgr L. Z. Moreau, à St. Hyacinthe, Dimanche le 16 Janvier dernier, le chœur de la cathédrale exécuta, sous la direction de M. J. A. Hamel, la XII messe de Mozart. Les soli furent habilement interprétés par Madelle Mathieu, MM. Alphonse Boivin, J. A. Hamel et Jules St. Germain. M. Paul Decelles présida à l'or-

gue. Le corps de musique du Collège de St. Hyacinthe, dirigé par M. Béique, prêta également son concours à cette brillante fête.

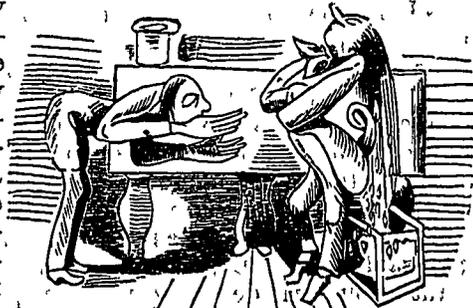
— Invités à prêter leur concours au concert donné à la Salle des Artisans, vendredi le 14 Janvier dernier, par le "Chœur Mendelssohn," (sous l'habile direction de Joseph Gould, Ecr.,) MM. Prume et Lavallée y ont reçu l'accueil le plus chaleureux et leur exécution admirable a provoqué les applaudissements les plus enthousiastes de la part de l'auditoire d'élite qui encombra la salle.

— Les nombreux amateurs-amis et connaissances du regretté Messire Barbarin trouveront au magasin de musique de A. J. Boucher un souvenir très approprié, sous forme d'un excellent portrait lithographié et des plus ressemblants, de ce digne prêtre, accompagné de son autographe d'un fac-simile de sa copie musicale et de ses armes. Prix : 25 centins. Expédié franco par la poste.

— Le septième volume de l'excellent journal religieux, agricole et d'économie domestique publié au Cap Rouge par M. l'Abbé Provancher et intitulé "La Gazette des familles Canadiennes et Acadiennes," vient de revêtir une toilette des plus coquettes, tout en agrandissant notablement son format. Ce sont là, nous l'espérons, autant de preuves de la prospérité croissante de cette utile publication que nous recommandons de grand cœur à toutes nos bonnes familles et à tout lecteur sérieux. L'abonnement n'est que de 60 centins par an.

— Depuis sa réapparition—neuf mois à peine—le CANADA MUSICAL a déjà présenté à ses abonnés les romances suivantes, avec accompagnement de piano. L'amitié, Le drapeau de Carillon, Loin de France, Pigeon vole, Le vieillard et l'ormeau, Le portrait, L'orpheline, La bûche de Noël, Le cousin Charles, et Gentille alouette, plus un *Tantum ergo*, avec accompagnement d'orgue et le portrait de feu Messire Barbarin. Le prix de détail de ces seules publications est de \$3.40. Et cependant l'abonnement au CANADA MUSICAL, pour une année, n'est que d'une piastre. Nos abonnés bienveillants voudraient-ils signaler ce fait à l'attention de leurs connaissances musicales

— Sous le titre modeste de "Chansonnier des Ecoles," la maison A. J. Boucher vient de publier une première livraison de 32 pages de ce qui promet d'être un excellent recueil de chants populaires, adaptés au besoins de nos écoles, académies, et pensionnats catholiques, français et anglais. L'ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'écoles Catholiques-Romains de la cité de Montréal, et est déjà entre les mains des milliers d'élèves qui fréquentent leurs écoles. La présente livraison contient quatre pages de principes, puis l'air noté et le texte des chants suivants. A bas les paresseux, — La barque de Pierre, — Le chanteur, — Le citoyen, — Je chanterai, — La France est belle, — L'hirondelle d'hiver, — Hop! — Mon âme à Dieu, mon cœur à toi, — Les peines d'un petit écolier, — L'orpheline, — Le Rhin allemand, — Le soldat, — Le vieux caporal, — et avec paroles anglaises, Birdie's ball, — The british lion, — God save the Queen, — Charity, — Come, birdie come, — Hail, glorious apostle, — Maltese boatman's song, — March of the men of Harlech, — Merry little birds are we, — Mother, oh! sing me to rest, — Now I lay me down to sleep, — et Oh! give me a home by the sea. La présente livraison se vend 25 centins seulement, avec la remise d'usage aux maisons d'éducation.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO!!!

## Nouvelles Diverses.

—Le couple Jaell est de retour à Paris, après une tournée triomphale à travers l'Italie. A Rome, Liszt a été si vivement frappé du talent avec lequel Mme Jaell interprétait sa musique, qu'il a félicité l'éminente pianiste devant toute l'assemblée.

—Un tout jeune compositeur, M. Hermann Bemberg, élève de contre-point de M. Maréchal, un grand prix de Rome qui donne d'excellentes leçons de composition et de piano en attendant l'heure de produire ses œuvres au théâtre, vient de composer un *Ave Maria* qui témoigne d'une véritable vocation pour l'art musical.

—Mmes. Nilsson et Albani sont attendues à Paris, mais sans le moindre projet de musique. Les deux grandes étoiles de sa compagnie Maplèsou et Gyo viennent se reposer parmi nous de leurs pérégrinations anglaises. Leur intention est de voir et entendre ce qu'il y a de bon, de nouveau, à Paris, mais non de s'y faire entendre personnellement.

—Antoine Rubinstein doit faire, au printemps prochain, avec M. Gustave Léwy, son secrétaire, une grande tournée artistique à travers la Suisse, l'Allemagne et la Suède. Ce sera probablement le dernier voyage que fera le grand virtuose dans le but de se faire entendre. Il y a longtemps déjà que le compositeur regrette les heures que lui dérobe le pianiste.

—*L'Art musical* nous apprend qu'un habitant de Lyon, M. Carriat, vient de léguer à Bourg, sa ville natale, une somme de 500,000 francs, à la condition qu'une notable part de cette fortune sera consacrée à l'établissement d'une école gratuite de musique. "Un tel legs permet de faire largement les choses, dit notre confrère, et nous sommes certains que la ville de Bourg n'y manquera pas."

—M. Achille Jubinal, qui vient de mourir, fut jadis, pendant qu'il siégeait au Corps législatif, rapporteur de la loi sur la propriété littéraire. C'est lui qui fit porter à trente ans après la mort, la jouissance des droits pour les enfants des auteurs. Ajoutons avec *l'Entr'acte* que M. Jubinal se fit en cette occasion le défenseur d'une réclamation soulevée par Mme. veuve Boieldieu dans l'intérêt de la famille de l'illustre compositeur.

—Une dépêche de Monaco annonce la rentrée dans le monde musical de Mme. Pauline Lucca, qu'un bain froid dans le lac de Zurich avait éloignée du théâtre et du concert depuis deux mois. La voix de la célèbre cantatrice serait revenue plus belle que jamais, dit la dépêche, aussi l'enthousiasme des auditeurs aurait-il été complet. Mme Pauline Lucca se rend maintenant à Bâle, pour deux représentations. Après Bâle, viendra le tour de Bruxelles, où Mme Lucca est réannoncée pour le mois de janvier.

—Il vient de se fonder une nouvelle société de musique de chambre, sous le nom de *Quatuor Sainte-Cécile*. Les virtuoses en ont été recrutées exclusivement dans les rangs du sexe qu'on dit faible et beau. Voici leur noms: 1er violon.

Mlle. Marie Tayau; 2e violon: Mlle Marie Altmeyer; alto: Mme. Prins-Clauss; violoncelle: Mlle. Eve Nalex. Cinq séances de quinzaine en quinzaine à la salle Pleyel. La première est fixée au 19 janvier. Nous ne pouvons qu'accompagner de nos vœux les quatre courageuses artistes.

—La *Société musicale russe* a donné son premier concert symphonique le 13 novembre. Elle y a exécuté *la Divine Comédie*, symphonie avec chœurs, de Franz Liszt: cette œuvre originale et même bizarre n'était pas nouvelle pour les Pétersbourgeois, qui l'avaient déjà entendue en 1872. Le programme contenait aussi un concerto (piano et orchestre) de Tchaikowsky. Cette nouvelle composition du maître russe a produit un très-bon effet sur le public. "Outre qu'elle dénote une profonde connaissance des ressources du piano, nous écrit-on, elle est remarquable par la clarté de la conception, la franchise et la légèreté du rythme. Les mélodies en sont très-simples."

—La touchante fête de l'arbre de Noël que, le comité des dames de l'Association d'Alsace-Lorraine a eu la patriotique et philanthropique pensée d'organiser chaque année depuis 1871 a eu lieu cette semaine, comme d'habitude, au théâtre du Châtelet. La musique du 85e de ligne avait prêté son concours à cette intéressante cérémonie ainsi que le *quatuor vocal*, placé sous la direction de M. J. Heyberger, qui s'est fait vivement applaudir dans *l'aubade*, de M. Weber, de Strasbourg. Les honneurs de la séance ont été pour M. Nicot, un enfant de Mulhouse, qui a dit d'une voix émue et touchante une *Berceuse alsacienne* dans le dialecte du pays.

—Samedi dernier, la Société nationale de musique a ouvert à la salle Pleyel la série de ses séances, si habilement dirigées par son président, M. Romain Bussine. Le programme a été trouvé généralement trop court, chose rare dans un concert, et le public a chaleureusement accueilli les *Esquisses symphoniques* de Mme de Grandval, réduites pour deux pianos, la *Chanson de Mar*, chœur de M. Ch. Lefebvre, chanté avec beaucoup d'ensemble par les élèves de M. Bussine, et redemandée, puis deux mélodies de Mme de Grandval, interprétées par l'auteur avec le goût et la méthode exquise que Paris connaît. Somme toute, bonne soirée pour les sociétaires, chaque année plus nombreux, de la Société nationale et pour leur invités.

—Esculape était le fils du Dieu de la musique et du chant. Les Orfila du jour se souviennent de cette noble origine: ils aiment l'harmonie en musique, et on sait que les salons de nos spécialistes surtout, sont souvent transformés en salles de concert où les grands artistes aiment à se faire entendre. Il en était ainsi, jeudi, chez le docteur Pillette du boulevard des Italiens. Pour donner une idée de l'attrait de cette soirée, il nous suffira de dire qu'on y a successivement entendu et applaudi MM. Ismael, Melchissédec, Nicot et Barnolt de l'Opéra-Comique, le pianiste compositeur Dolahaye et M. Vilain de la Comédie Française. Le beau sexe était représenté au programme par une dame du monde, artiste-amateur, femme du docteur Conqueret, qui a obtenu le plus légitime succès. Mme Conqueret, élève de M. Bax-Saint-Yves, fait grand honneur à cet habile professeur. Il n'y avait qu'une voix pour regretter qu'une cantatrice de ce mérite ne fût pas appelée à briller sur l'une de nos premières scènes.

lyriques. Le piano d'accompagnement de ce riche programme était tenu par M. Bazille, chef du chant à l'Opéra-Comique. Bref, M et Mme. Pillette ont bien fait les choses; aussi leur brillant auditoire a-t-il promis de revenir.

## ON DEMANDE

Toutes espèces d'antiquités ou de curiosités sauvages, telles que

*Pipes, Poteries d'argile, Pylons, Haches,*

*Enclumes, Marteaux de pierre,*

*Tetes de lances et de fleches,*

*Colliers, Ornaments divers,*

*Etc., Etc., Etc.*

Ainsi que des minéraux remarquables, des pierres précieuses, de rares pétrifications des fossiles, des monnaies anciennes, des cartes d'affaires de métal, de caout-chouc, etc., des timbres poste étrangers, de vieux livres, en un mot tout ce

Qui serait Vieux, Rare ou Curieux

## ON TROUVERA

Toujours en vente, chez le soussigné, des collections complètes de centins américains, (y compris les dates les plus rares), ainsi que les sous frappés pour les Etats du Massachusetts, du Vermont, du Connecticut, de New-York, du New-Jersey, du Maryland, de la Caroline, du Kentucky, et de la Louisiane, avant l'établissement de la Monnaie en 1793, —aussi les célèbres sous "Washington" de 1783, 1785, 1791, 1792, etc., le *Rosa Americana*, le *Georgius triumpho*, le sous "Granby" ou "Higley," le "Pitt token," *Nova Constellatio*, l'*Immunis Columbia*, les sous "Franklin," et une infinité d'autres également rares. Demandez une liste détaillée des prix, qui vous sera expédiée sur réception d'un timbre-poste, en vous adressant à

**R. W. MERCER,**

Depot d'Histoire Naturelle,

117, SIXIEME RUE OUEST,

CINCINNATI, OHIO.

## REDUCTIONS CONSIDÉRABLES

DANS LES PRIX DES

## Célèbres Pianos Hazelton

ET DES

## Orgues-Harmoniums Alexandre.

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, nous avons résolu d'établir les prix réduits suivants sur ces instruments sans égaux. Nous maintiendrons ces réductions du 1er. de Décembre courant, au 15 Janvier prochain.

## PIANOS HAZELTON,

No. 1. Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés, sept octaves, en palissandre (bois de rose) réduit de \$450.00 à \$425.00

No. 2. Grand format, agraffe à la haute, pieds et pédales sculptés, sept octaves, en palissandre (bois de rose) avec double moulure réduit de \$475.00 à \$450.00

Réductions proportionnelles sur pianos droits et de Concert.

## ORGUES-HARMONIUMS ALEXANDRE.

Livre Orgue, instrument portatif, de 3 octaves, boîte en vieux chêne, véritable petit bijou, indispensable en voyage ou à la promenade, réduit de \$25.00 à \$20.00

Orgue de 5 Octaves, en vieux chêne, réduit de \$65.00 à 50.00

Orgue de 5 Octaves, 10 registres pupitre, vieux chêne réduit de \$175.00 à \$150.00

Orgue de 5 Octaves, 15 registres, comprenant *Voix céleste, Sourdine, et Tremolo*, en palissandre (bois de rose) modèle de luxe, réduit de \$325.00 à \$300.00

Conditions invariablement Comptant.

## AUX PORTEURS DE BILLETS

POUR LA

## RAFLE D'UN PIANO HAZELTON.

Le tirage du magnifique Piano carré "Hazelton", de 7 octaves—première classe—que raffent les RR. Sœurs de la Miséricorde, au bénéfice de leur nouvelle église, aura lieu à leur Hospice, No. 259 Rue Dorchester, lundi, le 20 Mars prochain, (lendemain de la fête de St. Joseph,) à 9 $\frac{1}{2}$  heures du matin. Une personne désignée par les RR. Sœurs sera chargée de tirer pour les porteurs de billets absents ou non représentés.

Ceux qui, tout en contribuant à une excellente œuvre de charité, désiraient tenter un coup sur ce magnifique instrument, trouveront encore quelques billets au Magasin de Musique de A. J. Boucher, No. 252 Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## FEVRIER.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 J.	Ste. Scholastique (40 h <i>Ste Scholastique.</i> )	Cession du Canada à la Grande Bretagne, 1763,
11 V.	Ste Théodora	Naissance de Grétry, 1741
12 S.	St Didier, (40 h. <i>Sacré Cœur, Sault au Récollet</i> )	Constitution du Bas-Canada suspendue, 1838.
13. D.	La Septuagesime. Semi-double, (52) <i>Alleluia</i> retranché. Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du Dimanche, (121) Mémoire de St. Valentin, <i>Iste v. Gloria</i> , (504) Suffrages, (51. 331. 52.)	
14 L.	St. Valentin. (40 h <i>St Etienne</i> )	La compagnie des cent associés du Canada en remet le domaine au roi, 1663.
15 M.	SS. Faustin et Jovite	Naissance de Fesca, 1789
16 M.	St. Onésime (40 h. <i>St Damien</i> )	Mort de Tartini, 1770.
17 J.	St Sylvain.	Les premiers Franciscains laissent l'Espagne pour le Nouveau-Monde, 1502
18 V.	St Siméon (40 h <i>Eglise du Sac Cœur, Montréal.</i> )	Naissance du célèbre organiste-compositeur Rinck. 1770.
19 S.	St. Epiphane	Premier grand concert opératique d'amateurs, donné à Montréal, à la Salle Nordheimer, 1867
20. D.	La Sexagesime (40 h <i>Terrebonne</i> ) Semi-double, (54) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour. (122) Suffrages, (51 133. 52.)	
21 L.	St. Fortunat.	Naissance de Carl Czerny, à Vienne, 1791.
22 M.	Ste. Marguerite. (40 h. <i>Frères des Ecoles, Chr, Montréal.</i> )	Mort de John Davy, le musicien aux fers-à-cheval, 1824.
23 M.	St. Pierre Damien	Naissance de Madame Mora, 1749.
24 J.	Vig Ch de St. Pierre à Ant (40 h. <i>Lac Masson</i> )	Naissance de Hændel, 1684.
25 V.	St. Mathias, apôtre.	Etablissement de l'Institut des Sourds-Muets à Québec. (Fermé deux ans plus tard) 1832.
26 S.	St Alexandre. (40 h. <i>N.D. de Montréal</i> )	Moschelos donne son premier concert à Paris, 1821.
27. D.	La Quinquagesime. Semi-double, (56) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour, (123) Suffrages, (51 331. 52)	
28 L.	St. Macaire. (40 h. <i>Acad. St Demis, Montréal</i> )	Mort de Tamboni, qui avait créé le rôle de <i>Figaro</i> , dans le "Barbier," 1837.
29 M.	(le 27) Ste. Honorine.	Naissance de Joachim Rossini, 1792
Consacre a Saint Joseph,		MARS. Ce mois a 31 jours.
Mars primitivement le premier mois; institué par Romulus qui prétendait descendre du dieu Mars auquel il consacra ce mois.		
1 M.	Les Cendres. (40 h. <i>Boucherville</i> )	Mort de Neil Gorr, violoniste écossais distingué, 1807.
2 J.	St. Claude.	Naissance de Giulio Braccialdi, fûtiste célèbre, 1818
3 V.	La Couronne d'Epines. (40 h. <i>Lano-rare.</i> )	Mort du célèbre violoniste Viotta, 1824.
4 S.	St. Casimir.	M. de la Salle prend possession du pays des Arkansas, 1682.
5. D.	1 du Careme (40 h. <i>Tunneries</i> ) Semi-Double, (12.) (XVI en bas) Messe du Careme. Vêpres du Dimanche, (125) Suffrages, (51 331. 52.)	
6 L.	St. Victor.	Union de l'Angleterre et de l'Ecosse, 1707.
7 M.	St Thomas d'Aquin (40 h. <i>Coll de l'Assomption.</i> )	Mort d'Albrechtsberger, le précepteur de Beethoven, 1809.
8 M.	(Quatre temps) St Jean de Dieu.	La couronne s'empare de tous les biens des Jésuites, 1800.
9 J.	Ste. Françoise, Ve. (40 h <i>Repentigny.</i> )	Assassinat de Rizzio, secrétaire de Marie, reine d'Ecosse et artiste distingué, 1566.

# ART ET CHARITE !

**UN SUPERBE**

**PIANO DE PREMIERE CLASSE**

**Pour Une Piastre.**

**LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE**

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables, en général, qu'elles se proposent de Rafler, Lundi le 20 Mars prochain, (lendemain de la Fête St. Joseph,)

**UN MAGNIFIQUE**

**PIANO HAZELTON,**

**Neuf et de première qualité.**

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre, découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

**La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT, avec COUVERTURE en caoutchouc, EST DE \$630.**

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

**PRIX DU BILLET - - - - - \$1.00.**

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.

(VOIR L'ANNONCE DÉTAILLÉE, PAGE )